

Si votre Cœur

On apprend aux jeunes filles la cuisine et le
toc, toc, toc... On les initie aux mystères de la
grammaire et du raccommodage du linge et
de l'algèbre.

Mais, dans ce programme, quelle place
accorde-t-on à l'apprentissage des relations hu-
maines, à l'éducation du cœur ?
Le cœur, en fait, battant dans le thorax, ouvert
aux bons et aux mauvais conseils, aux bons et
aux mauvais poètes, flottant comme un navire que
la première tempête abat sur un rocher.

Avez-vous un cœur ?

D'abord, évaluez-le battre dans la nuit : toc,
toc, toc, toc... Juste pour vous assurer qu'il est
bien là.

Et puis, apprenez à lui parler franchement,
sans honte. Mélez-le à tous vos projets. Examinez
avec lui les problèmes de votre vie. Laissez-le
juger vos amies. Et, surtout, ne vous endormez
jamais avant d'être en paix avec lui.

Faites confiance à votre cœur pour vous con-
duire dans les circonstances délicates de la vie.
Vous savez ce que je veux dire : cette réception
chez des amis de votre fiancé que vous ne connais-
sez pas... Cette présentation à l'homme célèbre de
la famille... Ce premier contact avec votre future
belle-mère...

Nous ne vous répéterons jamais assez que vous
plairez si tant vous intéressez à ceux à qui vous
voulez plaire plus qu'à vous-même.

Avec un cœur « bien élevé », vous pouvez aller
« dans le monde », plaire dans tous les milieux,
parce que les mouvements que dicte le cœur sont
plaisants et provoquent la sympathie. Obéissez-
lui, il facilitera chacune de vos rencontres. Il vous
poussera vers les inconnus au lieu de vous retenir
comme le fait un cœur mal élevé.

Il vous conseillera : « Dis bonjour à cette dame,
même si tu n'es pas sûre qu'elle t'a reconnue. Elle
sera flattée que tu te souviennes d'elle... Pour-
quoi ne pas lui donner ce plaisir ?... »

Confiez aussi à votre cœur le soin de vous dire
quand il faut parler et quand il faut écouter.

Ce jeune homme hautain et silencieux assis à
votre gauche, vous le sous-estimez peut-être. Sous
son air bourru, ne dissimule-t-il pas une immense
pauvreté ?

Tant de jeunes gens, qui sont au fond des âmes
remarquables, attendent seulement pour se ma-
nifester que quelqu'un les aide à s'exprimer.

Exercez votre cœur

Il s'assombrira comme vos muscles quand vous
les faites travailler.

Avant d'aimer, il faut apprendre à aimer, être
généreux à aimer. La guerre nous a tous durcis, nous
avons tous appris, sous-pensez. Que votre cœur
soit ouvert, compréhensif, qu'il reprenne la chari-
té, la gentillesse envers ceux qui vous entourent.

mal élevé apprendez-lui à Vivre

Avez-vous trouvé

Ceci est un simple test. Répondez oui ou non à cha-
que question. Si les « non » sont plus nombreux que
les « oui », vous vous engagez dans une voie péni-
neuse. Si votre mariage est un enfer, c'est que vous
avez mal élevé votre cœur. Répondez par « oui » aux
treize questions au moins. Mais si vous répondez

1. Souhaitez-vous que votre fille lui ressemble ?
2. L'embrassez-vous chaque fois avec plus de joie ?
3. Riez-vous sincèrement et de bon cœur à ses plaisanteries ?
4. Sent-il, sans que vous l'exprimiez, les moments où vous êtes déprimé ?
5. Vous sentez-vous du même « milieu » que lui ?
6. Quand il se sert à table, vous laissez-il les meilleurs morceaux ?
7. Avez-vous une confiance absolue en sa parole ?
8. Êtes-vous fier d'être vu avec lui en public ?
9. Pouvez-vous surer que vous n'avez pas l'inten-
tion de lui faire subir quelques petites transfor-
mations après votre mariage ?
10. Éprouvez-vous autant de plaisir à aller avec lui
au théâtre qu'à attendre balcon ou aux mel-
leurs fauteuils à l'orchestre ?
11. Appréhendez-vous votre conduite ?
12. Avez-vous autant de plaisir à passer une soirée
passable en tête-à-tête avec lui qu'à dîner dans
un grand restaurant avec un autre homme ?

Soyez prête à donner plus qu'à recevoir. Soyez
indulgente au lieu d'être amère.
En d'autres termes, crenez autour de vous le cli-
mat nécessaire à l'éclosion d'un amour.

Le cœur a besoin de "prendre l'air"

Si vous l'enfermez, il s'asphyxie. Jetez un
regard sur vos amis.

S'ils appartiennent tous au même milieu, s'ils
ont le même genre de vie, les mêmes opinions, les
mêmes distractions, la même couturière, vous allez
asphyxier votre cœur. Car il a besoin de prendre
l'air. Enfermée dans vos conventions, vous perdez
peut-être d'excellents amis, ceux que vous ne
connaissiez pas, parce qu'ils ne vivaient pas selon
les mêmes rites.

Pire ! Celui qui pourrait devenir l'homme de
votre vie risquerait d'être rebuté par votre petit
« camp de concentration » personnel et de s'éclo-
ner parce que vous n'avez pas su, pour aller
vers lui, franchir la barrière qui vous sépare du
reste du monde.
Nourrissez votre cœur ou bien il se desséchera.

Le monde est plein de femmes qui nourrissent

Péritable amour ?

« oui » à toutes les questions, recommencez. Cela si-
gnifie que vous n'avez pas été sincère ou que vous
idéalisiez trop celui que vous aimez. Mieux vaut épou-
ser, en connaissance de cause, un être humain avec
toutes ses faiblesses qu'un idéal « prince char-
mant » dont on découvre trop tard le vrai visage.

13. Est-ce que vos querelles s'envoient sans laisser
de cicatrices ?
14. Pouvez-vous parler de tout avec lui ?
15. Aimez-vous ses amis ?
16. Avez-vous les mêmes idées sur la façon de dé-
penser et d'économiser ?
17. Avez-vous à peu près la même attitude vis-à-vis
des problèmes religieux ?
18. Est-il absolument dépourvu de l'influence de ses
parents ?
19. Avez-vous les mêmes idées sur la façon d'em-
ployer vos dimanches ?
20. Avez-vous une passion commune pour l'art, la
littérature, le sport, la musique ou la pêche à
la truite ?
21. Si vous avez un « dada », a-t-il le même ? Et
vice versa ?
22. Aimez-vous danser avec lui ?
23. Si c'est un bon fu, attentionneux, vous attendrez-
vous avec sa famille ?
24. Si un autre homme, plus vieux que lui, de dix
ans et exactement vingt fois plus riche vous de-
mandait en mariage, refuserez-vous ?

leur cœur de crosses, de robes et de parfums, de
poudriers et de boucles d'oreille, de rideaux de
velours bleu et de viande sans tickets. Les diffi-
cultés matérielles, la lutte quotidienne pour cha-
que objet en ont multiplié le nombre.

Le visage de ces femmes porte le reflet de leur
cœur desséché. Si votre cœur désire seulement
toutes ces choses que l'argent peut vous procurer,
c'est qu'il est sous-alimenté, c'est qu'il est en-
gourdi, et vous verrez bientôt les traces de ce de-
sastre corrompre vos yeux, votre front, votre bou-
che et marquer votre visage de rides profondes
avant même que vos vingt ans se soient envolés.

Peines de cœur

Ne laissez pas votre cœur se briser. Si les gran-
des douleurs emmoussent, les petits chagrins sont
néfastes et les « peines de cœur » avilissent. Il y
a plusieurs moyens de ne pas céder aux « peines
de cœur ».

L'un des meilleurs consiste à consigner dans un
carnet vos déceptions et vos chagrins, sans litté-
rature, comme des faits précis, sans en excepter
un, en abrégeant toute fièvre. Le récit, il faut le

Robe de mariée de satin blanc à fleuri festonné. →
La couronne est posée en auréole. Pierre Balmatin.

PHOTO GENEVIEVE NAYLOR

PAR FRANÇOISE GIROUD

faire à la troisième personne, comme si vous ra-
contiez l'histoire de quelqu'un d'autre.
Une jeune fille qui appelle, par exemple,
Michèle Legrand, écrit :

« Depuis cinq heures, Michèle Legrand atten-
dait. Jeau ne lui téléphonait toujours pas. A sept
heures, elle attendait encore. Michèle prétendait
que Jeau lui était indifférent. Mais elle atten-
dait tout de même.

« A huit heures, elle comprit qu'il n'appelle-
rait plus, et, renonçant à sauver la face, elle partit
seule chez leurs amis. »

Quand vous relirez votre propre histoire, vous
verrez qu'il n'y avait pas de quoi fouetter un
chat.

Elle vous paraîtra plate et banale comme ces
mauvais feuilletons que vous lisez dans les jour-
naux, en disant : « C'est idiot... » Et, puisque
vous êtes l'auteur, la fin dépend de vous...

Ne semez pas votre cœur

Donnez-le, mais ne le prêtez pas. Ne l'égariez
pas comme vos mouchoirs.

Le cœur, comme les mouchoirs, s'abîme au blan-
chissage. Celles qui sèment leur cœur, ici
et là, à chaque coin de rue, finissent par
être ennuyées comme ces femmes qui
ont toujours perdu quelque chose.

Prenez soin de votre cœur, nourris-
sez-le, fortifiez-le. Donnez-lui de
l'air pur pour qu'il reste sou-
ple et vigoureux comme un jeune
chien toujours prêt à bon-
dir et il vous mènera
tout droit vers un
autre cœur qui
sera digne du
votre, un au-
tre cœur
« bien é-
levé ».

F. G.